N° 83-84-85 (2ème semestre 1998)

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

Tombe IV

Tombe VII

Nécropole de Saint-Peyre de Rougas à Clermont-l'Hérault

(fouilles 1976, J. Belot)

Intérieur tombe VII

VILLENEUVETTE

...suite

Un volume richement illustré vient de paraître sur VILLENEUVETTE*. C'est l'occasion de prolonger un peu l'histoire du village-usine vers l'époque actuelle.

Dans la seconde partie du XIXème siècle, l'ancienne manufacture royale devint une réalisation exemplaire du paternalisme chrétien, appliqué dans leurs usines par des patrons catholiques. Ils refusaient la brutalité mercantile, le cynisme, le mépris des hommes qui accompagnaient trop souvent la révolution industrielle.

Certes, la devise «*Nos ouvriers et nous formons la même famille*» n'était pas à prendre au pied de la lettre. Elle était la manifestation d'un état d'esprit sincère où le patron savait que chacun était un homme ou une femme avant d'être un salarié, et en tenait compte. La structure particulière du village enclos dans l'usine facilitait une solidarité à laquelle tous devaient se plier. Et enfin, il fallait produire.

Il était normal que cette petite communauté vivant presque en vase clos soit favorable à l'ordre et soit conservatrice.

ARDOUIN-DUMAZET, dans la 36ème série de son ***Voyage en France***, publiée en 1904, a visité VILLENEUVETTE. Il s'emballe, il entoure VILLENEUVETTE d'un mur d'enceinte crénelé, de redoutes, d'un pont-levis sur un fossé, le tout pour se protéger pendant les guerres des CEVENNES ! Ni canons ni couleuvrines cependant. Au début du XXème siècle, la citadelle est moins guerrière, «*la population tient à vivre autour de la fabrique, comme le poussin sous l'aile maternelle et ne quitte pas volontiers l'enclos formé par le rempart*». «*La curieuse organisation patriarcale de la manufacture a fait naître bien des protestations; on a employé des grands mots, on a parlé de féodalité... comme servage, c'est assez acceptable*».

En 1870, la proclamation de la République souleva l'enthousiasme à CLERMONT. Louis PASTRE (***le sous-dialecte bas-languedocien de Clermont-l'Hérault***, Perpignan, 1913) cite le refrain alors chanté

Voulèn la Mariànna
La voulèn
E l'àudrèn
Gambetta lou borgne
Sero lou Presidént

et il ajoute

«*Nous avons entendu chanter ce refrain par la foule à la lueur des torches, devant la porte de l'Hôtel de ville et dans les principales rues, lors de la proclamation de la 3ème République*»

A quoi répondait le refrain de leurs adversaires :

Rèpubliquèn canàlha
Se vos manjà, travàlha

Ceci correspondait peut-être assez au sentiment des «poussins» de VILLENEUVETTE. L'antagonisme des deux localités était évident. Il s'y ajoutait celui des hommes.

A VILLENEUVETTE régnait Jules MAISTRE, un patron et une manière de seigneur. A CLERMONT, l'homme fort était Alphonse RONZIER-JOLY, arrière-petit-fils de Raymond RONZIER, propriétaire de VILLENEUVETTE avant la Révolution. Alphonse RONZIER-JOLY avait été transporté en Algérie, en même temps que son père, après le 2 Décembre 1851. Il était Républicain convaincu, Conseiller général depuis 1871. Il deviendra Maire de CLERMONT en 1877. Tout donc, en politique, opposait ces deux hommes.

En 1874, lors du renouvellement du Conseil Général, Jules MAISTRE se porta candidat contre Alphonse RONZIER-JOLY.

Une belle affiche bleue de Jules MAISTRE affirme voir «*en Mr RONZIER-JOLY la personnification du radicalisme le plus dangereux*». Dans un autre tract, Jules MAISTRE se défend d'être, comme l'en accuse Mr RONZIER-JOLY, «*le candidat des hommes de Sedan et des sectaires du drapeau blanc*». Face à face classique des Républicains Radicaux et des Conservateurs, Légitimistes et Bonapartistes plus ou moins réunis.

Une quinzaine de lettres échangées entre les deux candidats entre septembre et novembre, à raison parfois de deux ou trois le même jour, polémiquent de la façon la plus habituelle dans ce genre de campagne, qu'elles débutent civilement par «Mon cher Monsieur» ou sèchement par «Monsieur».

Alphonse RONZIER-JOLY fut réélu.

En 1882, second affrontement. Alphonse RONZIER-JOLY refusa d'inscrire Jules MAISTRE sur la liste des jurés.

Echange de lettres en août. Jules MAISTRE est en villégiature à CAUTERETS. Il invoque sa capacité morale et intellectuelle à figurer sur la liste, ce que le Maire de CLERMONT ne conteste pas. MAISTRE accuse donc RONZIER de procéder à des choix dictés par l'esprit de parti, selon la règle : «*Pour rendre la justice, il faut être des nôtres*».

Le plus sérieux était à venir, au delà de l'hostilité entre les deux hommes. Le Maire de CLERMONT allait essayer d'absorber la commune adverse : six à sept mille habitants contre deux à trois cents.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Le 4 août 1886, (le choix du jour était-il symbolique ?) le Maire de CLERMONT invita le Conseil Municipal à demander que «*la commune de VILLENEUVETTE... soit réunie à la commune de CLERMONT*».

Ce n'était pas la première fois que CLERMONT émettait cette revendication. En 1820 déjà, le Maire de VILLENEUVETTE avait dû adresser au Conseil d'arrondissement de LODEVE une protestation contre la perspective d'un rattachement de VILLENEUVETTE à CLERMONT. (Bulletin du **G.R.E.C.** n° 46, article de Mr Jean-Paul LAURENT).

Toujours est-il que le 27 décembre 1886, le Conseil Municipal de VILLENEUVETTE protesta contre la demande de rattachement formée par CLERMONT et l'affaire n'eut pas de suite.

J'ai aussi entendu raconter, sans qu'aucun texte me permette d'en garantir l'authenticité, l'anecdote suivante :

Le grand portail de VILLENEUVETTE était fermé la nuit, ce qui est normal dans une usine, mais ne l'est pas dans un village à l'époque moderne.

L'instituteur serait revenu tard, une nuit, et n'aurait pu entrer et retrouver son lit.

Cet incident aurait permis à Alphonse RONZIER-JOLY de demander et d'obtenir un arrêté préfectoral interdisant de fermer de nuit le portail de VILLENEUVETTE.

Cette anecdote est vraisemblable. Est-elle vraie ? Si elle l'est, quelque archive doit en conserver la trace.

En 1901, dix ans après la mort d'Alphonse RONZIER-JOLY, le rattachement de VILLENEUVETTE à CLERMONT fut à nouveau réclamé. Cette fois, l'offensive ne venait pas des Clermontais, mais de Victor CASTAGNIÉ, ancien conseiller municipal de VILLENEUVETTE, réinstallé à CLERMONT. Il avait, semble-t-il, quelques comptes à régler.

Une pétition fut adressée à la Chambre des Députés - Rien de moins ! - N'étant pas qualifiée pour ce genre de décision, la Chambre ne prit pas la pétition en considération.

CASTAGNIÉ avait appuyé la pétition par un libelle jugé «écœurant» par le conseil municipal de VILLENEUVETTE. Je ne connais pas ce document ni ses outrances. (Si quelqu'un le possède et peut me le communiquer...) Je ne serais pas surpris que «les fausses et ridicules allégations» qu'il contenait n'aient concerné en partie les règles de comportement que la tutelle de Jules MAISTRE demandait aux habitants du village-usine de respecter, en contrepartie de la sécurité et du bien-être dont ils bénéficiaient.

Bien plus tard, après deux guerres mondiales, après l'arrêt de la manufacture, CLERMONT acheta la source du Pont de l'Amour, une des richesses qui restaient à VILLENEUVETTE. Puis une tentative infructueuse du Maire de CLERMONT eut lieu, vers 1970 je crois, pour acheter VILLENEUVETTE, commune certes, mais aussi propriété de la famille MAISTRE.

Quel sera l'avenir ?

La FRANCE est asphyxiée sous le poids et le coût de ses structures administratives, des élus et des fonctionnaires qui les peuplent. L'inimaginable empilement de 36.000 communes petites ou minuscules pour la plupart, de districts, de milliers de cantons, de l'Etat (sans compter les omniprésents législateurs de BRUXELLES) pourra-t-il affronter le nouveau siècle ? Alors VILLENEUVETTE, alors CLERMONT ?

Jacques THIBERT.
8 février 1998

*Suzanne DIFFRE. «VILLENEUVETTE» (1674 - 1954) - La Manufacture Royale de Villeneuvette en Languedoc. (Ed. Bibliothèque 42)

Articles de Villeneuvette publiés dans les Bulletins du G.R.E.C.

- Spécial n° 11 - Georges MAISTRE «Histoire d'une Manufacture Royale».
- n° 12 (1979) - Roger BECRIAUX. «Villeneuvette».
- n° 25 (1982) - Jacques THIBERT «Villeneuvette» Nombreuses photographies de Luc MICOLA.
- n° 27 (1983) - Dominique GARCIA et Daniel ORLIAC «Site gallo-romain des Servières. Situation géographique et toponymie. Etude du mobilier archéologique. Conclusion».
- n° 27 (1983) - Jacques THIBERT «Les Moulins de la Dourbie» (1ère partie).
- n° 28 (1983) - Jacques THIBERT et Philippe MARTIN «Les Moulins de la Dourbie» (2ème partie).
- n° 30 (1983) - Jacques THIBERT «Les Moulins de la Dourbie» (3ème partie).
- n° 30 (1983) - Dominique GARCIA et Daniel ORLIAC «Villeneuvette, Le gisement de Saint-Jean de la Dourbie. Archéologie protohistorique et gallo-romaine».
- n° 31 (1984) - Dominique GARCIA et Daniel ORLIAC «L'habitat gallo-romain de Malmont».
- n° 32/33 (1984) - Jacques THIBERT et Jacques BELOT «Journal de la Transportation en Algérie d'Emery et Alphonse RONZIER-JOLY».
- n°37/38 (1985) - Jacques THIBERT «A propos de Villeneuvette Généalogie partielle des Flottes».
- n° 42/43 (1987) - Jacques THIBERT «Analyse de l'ouvrage de J.K.J. THOMSON sur Clermont de Lodève. 1633 - 1789».
- n° 46/47/48 (1988) - Jean-Paul LAURENT «Villeneuvette. Création de la commune en 1821».
- n° 49/50 (1988-1989) - Bernadette ARNAUD «Etude du guide du Visiteur : la cité de Villeneuvette».
- n° 53/54/55 (1989-1990) - Dessin de Philippe MARTIN du porche d'entrée de la Manufacture Royale de Villeneuvette.
- n° 53/54/55 (1989-1990) - Gustave TREMBLAY : 2 photographies de Villeneuvette ; même lieu (octobre 1881, 22 septembre 1901).
- n° 53/54/55 (1989-1990) - Philippe MARTIN «Découvrir quelques plantes autour de Villeneuvette».
- n° 56/57/58 (1990-1991) - Jacques THIBERT «Les Moulins de la Dourbie. Réflexion».
- n° 56/57/58 (1990-1991) - Edouard MAISTRE «Yombo. Une présence d'Afrique en terre villeneuvettoise. Bibliographie de Casimir MAISTRE (1868-1957). Le cimetière, état des lieux».
- n° 56/57/58 (1990-1991) - Jacques BELOT «Les Ronzier-Joly (XVIIe - XXe)».
- n° 56/57/58 (1990-1991) - Jacques BELOT «Ascendance d'Alphonse RONZIER-JOLY».

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)